

# Jacques Liesenborghs :

## une vie dédiée à l'enseignement

ARNAUD MICHEL

Le 18 février dernier, disparaissait Jacques Liesenborghs. Figure marquante de l'enseignement, il fut enseignant au Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud avant d'en prendre la direction. Il s'est mobilisé pour l'éducation en milieu populaire et pour la lutte contre les inégalités sociales. Évocation avec le chanoine Armand Beauquin, ancien co-directeur du Secrétariat national de l'enseignement catholique (SNEC) de 1990 à 1993 et ancien directeur général du SeGEC depuis sa création en 1993 jusqu'en 2004.

Comme il le disait dans une de ses dernières interviews, accordée au magazine L'Appel, Jacques Liesenborghs est né dans une famille catholique traditionnelle et a été élève au collège Saint-Michel de Bruxelles jusqu'à la fin de années 1950.

Il a ensuite embrassé une carrière de professeur, dès 1965, au collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud. Il en sera directeur de 1970 à 1977. « L'établissement était bien coté », commence Armand Beauquin. « Il y avait une forme d'élitisme. Une situation que Jacques Liesenborghs a voulu changer. Ce qui a créé des tensions avec le Pouvoir organisateur. » Il sera ensuite professeur dans une école professionnelle en milieu populaire, dans les Marolles à Bruxelles.

« C'est quand il est devenu sénateur pour le parti Ecolo, en 1991, que nous avons véritablement fait connaissance », explique le chanoine Beauquin. « Il restait très préoccupé par l'enseignement. Je me souviens qu'à l'époque les rapports du SeGEC avec Ecolo n'étaient pas faciles mais cela ne nous empêchait pas d'élever le débat. C'est comme cela que nous avons partagé nos préoccupations de plus de mixité sociale dans l'enseignement. »

Ce combat se fondait sur le constat qu'il y avait trop d'écart entre les élèves. « Jacques avait toujours à l'esprit l'équilibre entre l'efficacité et l'équité de l'enseignement. Nous avons entretenu des rapports que je qualifierais d'amicaux même si peu suivis à une époque », poursuit-il.

Ce n'est que plus tard, une fois sorti de charge du SeGEC, que leurs chemins

se recroiseront de manière plus régulière. « Nous avons des échanges dans le cadre du Conseil général de l'enseignement catholique (COGEC), l'institution qui avait produit le premier projet éducatif chrétien et ensuite la première version de Mission de l'école chrétienne en 1995. Nous nous sommes revus avec Jacques qui était resté engagé dans le renouvellement de l'enseignement.

Toujours avec lucidité et une certaine audace. Il voulait repenser une pédagogie active plutôt que magistrale et verticale »



Les deux hommes ont également partagé les années 90, des années difficiles pour l'enseignement. « Il y a eu la grève de 8 semaines en 1990 qui marquait une crise financière pour la Communauté française et qui a été suivie d'une crise sociale. Vint ensuite l'année scolaire 1995/1996, théâtre de grèves prolongées où il était question de remettre en équilibre les finances de la Communauté française. »

Celui qui fut le fondateur de la CGÉ (Confédération générale des enseignants, devenue ChanGements pour l'égalité) conservera l'enseignement au cœur de ses préoccupations jusqu'au bout. « Il était toujours actif. Il publiait des cartes blanches dans les journaux, dont La Libre. Il me les envoyait, j'y réagissais. Nous étions à peu près sur la même longueur d'ondes. »

Et le chanoine Beauquin de conclure : « Je garde de Jacques le souvenir d'un homme avec qui on pouvait avoir une conversation franche. Nous n'étions pas toujours d'accord mais j'appréciais nos échanges. Il était possible de penser quelque chose en commun avec lui. » ■